

COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

BULLETIN DE LIAISON

PRIX : 5 F

N° 44 - DÉCEMBRE 1991



EDITORIAL

Notons tout de même que plusieurs adhérents trouvent que nous n'organisons pas assez d'activités. Je veux bien en convenir. Encore faudrait-il que celles que nous mettons sur pied soient suivies par un nombre suffisant de personnes. Il est extrêmement désagréable pour moi de déranger un conférencier de mérite et de ne pouvoir lui offrir qu'un auditoire clairsemé. Ce fut le cas notamment pour la causerie de Monsieur Bocquet, spécialiste renommé de préhistoire, venu nous exposer les dernières découvertes régionales et les progrès accomplis dans la connaissance de nos lointains ancêtres ayant vécu dans les Alpes. Nous n'étions pas 30 à regarder ses diapos et écouter ses explications passionnantes ; la valeur des auditeurs ne compensait pas leur faiblesse numérique. Comme ce n'est pas la première fois qu'une telle situation se produit, la question se pose de l'opportunité d'organiser des conférences durant les mois d'hiver.

Après ces amères considérations, il me reste à souhaiter une foule compacte à notre prochaine Assemblée Générale, occasion unique de faire passer des informations et de connaître votre position sur divers problèmes. N'oubliez pas non plus de vous inscrire à la permanence en vue de la visite en janvier du musée des troupes alpines, qui traite un sujet placé au cœur de l'histoire de notre ville.

Joyeux Noël et bonne année à tous !

Robert BORNECQUE

L'approche d'une nouvelle année appelle traditionnellement des vœux. Je saisis cette occasion avec le plus grand plaisir pour exprimer à tous nos membres (à jour de leur cotisation !) et à leur famille des souhaits très sincères de paix et de bonheur. On me permettra d'adresser un message de très grande reconnaissance aux membres du Bureau qui m'entourent si efficacement et assurent les permanences, la comptabilité, l'organisation des sorties, etc., avec un grand dévouement. Que l'année 1992 leur apporte le maximum de satisfactions et une excellente santé (on notera peut-être dans ce dernier vœu une pensée pas totalement désintéressée !)

Qu'en est-il du Comité ? Je ne vais pas établir ici un bilan qui sera mieux situé lors de notre Assemblée Générale. Mais je crois cependant que plusieurs actions ont obtenu des résultats heureux et que, sans oublier les ombres, les éléments positifs l'emportent.

Meilleurs Vœux pour 1992



Bibliographie locale

LA PIERRE ET L'ÉCRIT

Evocations 1990 - Presses Universitaires de Grenoble - 130 F

Diverses circonstances ont notablement retardé la publication des quelques lignes qui suivent. J'en suis d'autant plus fâché qu'il s'agit d'un ouvrage plein de mérite. L'association « Evocations », née à Crémieu et consacrée surtout à l'étude du Dauphiné du nord, vient d'élargir son propos. Elle est devenue l'association « Patri-moine de l'Isère : environnement, culture, histoire ». Conséquence la plus immédiatement visible, la revue qu'elle publie, tout en gardant la suscription « Evocations » porte en gros titre « La Pierre et l'écrit » en raison des deux types de documents qui sont le fondement des articles rassemblés dans ses pages. Il s'agit pour « Evocations : 1990 » d'un fort volume de 288 pages, orné d'une couverture noire frappée d'une photo en couleur du chevet de la chapelle du château de Beauvoir, dégagé du lierre qui le masquait.

La qualité des auteurs, la variété des titres, éveillent l'intérêt de toute personne intéressée par l'histoire du Dauphiné. Faute de pouvoir recenser tous les articles (il y en a dix, précédés d'un éditorial), je voudrais mettre l'accent sur ceux qui peuvent, me semble-t-il, le plus directement concerner nos lecteurs. Ils retrouveront sous la plume d'Annick Ménard une description des ruines du château de Beauvoir et des conclusions que j'avais pu développer sur place devant les ruines lors d'une sortie du Comité. L'article d'Alain de Montjoye sur « l'architecture de brique à Grenoble et dans sa région aux XIII^e et XIV^e siècles » fait le bilan des recherches approfondies de l'auteur tant dans les vieux quartiers de Grenoble que dans de nombreux sites du département. On suivra avec intérêt son analyse fondée sur une exceptionnelle expérience qui met en évidence une assez brusque intrusion de la brique dans les constructions de la région. Cette intrusion intervient au début du XIII^e siècle et s'achève au début du XIV^e, sorte d'intermède entre deux époques au cours desquelles la pierre s'impose presque exclusivement. (On rapprochera utilement de cet article la communication du professeur Debelmas sur les carrières de pierre de taille de Grenoble lors de la séance de l'Académie Delphinale du 25 octobre 1991.) Si la fonde-

rie royale d'Allemont est assez connue, on ignore d'avantage l'existence d'une métallurgie largement répandue en Oisans. M. C. Bailly-Maître et Philippe Chapon comblent cette lacune en quelques pages claires et bien documentées, accompagnées de quelques vues, plans et élévations de l'entreprise d'Allemont (1).

L'article de J.-W. Dereymez sur Grenoble et Champollion, particulièrement fouillé, est captivant. On y découvre l'élève assez fantaisiste du lycée de Grenoble (installé dans les locaux de l'ancien collège de Jésuites), le jeune, très jeune même, professeur d'Université dans la même ville, le membre précoce de l'Académie Delphinale. Dans la suite des lieux de mémoire concernant J.-F. Champollion à Grenoble apparaît enfin la cathédrale Notre-Dame où fut célébré son mariage avec Rosine Blanc, fille d'un gantier de la ville. On retiendra, non sans une satisfaction quelque peu chauvine, cette déclaration : « Par mes affections, ma manière et mes goûts, je suis Dauphinois dans l'âme ! » ou encore « Je ne sais quand je pourrai revoir nos belles montagnes ; je ne les ai jamais trouvées plus pittoresques et plus charmantes que depuis que je ne les aperçois plus ! » (Il est « en exil » à Figeac).

Chacun trouvera à puiser dans l'inventaire des sites gallo-romains du Bas-Dauphiné (Franck Dory) et dans le rappel des principaux chantiers de fouille du département (Ch. Mazard). Enfin les comptes rendus rédigés par Vital Chomel avec sa précision coutumière permettront de se tenir au courant des dernières publications concernant l'Isère et l'ancien Dauphiné. Le numéro 1991 de « La Pierre et l'écrit » paraît ces jours-ci ; son sommaire est également alléchant et j'en parlerai dans le prochain bulletin.

Robert BORNECQUE

(1) Je signalerai seulement (p. 151) que le Lesdiguières mentionné en 1683 comme possesseur d'un haut-fourneau à Vaulnavveys-le-Bas n'est évidemment pas le Connétable, contrairement à ce qui est écrit !

GRENOBLE VUE DU CIEL

Préface de Roger FRISON-ROCHE - Légendes de Robert BORNECQUE

Photographies de François et Laurent DARDELET - DARDELET Editeur - 340 F

Un superbe album de photos aériennes toutes originales, quelques-unes saisissantes, signées de François Dardelet et de son fils qui les ont prises depuis un U.L.M. Les couleurs sont belles, les angles bien choisis et l'on découvre, mieux encore que du haut des sommets voisins, une ville déroulée sous ses pieds. Qu'il s'agisse de vues de détail ou d'ensembles saisis sous un très grand angle, c'est un spectacle somptueux qui s'offre au lecteur. Comme le dit Robert Bornecque, auteur précis et élégant des notices « La photographie

aérienne... fait de nous pour quelques instants des géants contemplatifs, elle nous donne la passionnante image d'une réalité que nous ne saisissons au quotidien que bien partiellement, au ras du sol. » Les commentaires, reportés à la fin avec leur traduction anglaise, fournissent tous les renseignements désirables pour comprendre et apprécier les photographies. La découverte de ce livre est à conseiller !

J. C.

Nouvelles des forts

Si faute de crédits les travaux à la Bastille se limitent à quelques débroussaillages et marquent le pas, il n'en va pas de même pour deux ouvrages très différents l'un de l'autre, mais l'un comme l'autre d'un vif intérêt : le fort Barraux et le fort du Saint-Eynard.

Grâce aux jeunes encadrés dans des stages par l'association JET, le débroussaillage des fossés est pratiquement achevé. Le modelé subtil des terrassements gazonnés, réglé pour créer des masques protecteurs et fournir des plans de tir, est réapparu presque intact une fois débarrassé de sa toison de ronces et d'arbustes. C'est la même main-d'œuvre qui a redonné à l'arsenal du fort sa beauté initiale. Ce vaste hangar fut construit au début du XVIII^e siècle selon le modèle établi par Vauban et sur son ordre. Seuls les quatre murs sont en pierre. A l'intérieur, de multiples poteaux de bois portent le plancher de l'étage, tandis qu'une vaste charpente couvre le tout. Devenu entrepôt de munitions, ce hangar avait subi une toilette de sécurité : une épaisse couche de plâtre avait enveloppé les poteaux et le plafond, de manière à retarder la propagation d'un éventuel incendie. Le pénible dégagement de cette croûte tenace a rendu à la lumière la sveltesse des supports et les fines solives du plafond à la française. Le fort dispose ainsi d'une salle aussi vaste que superbe, pour laquelle on peut imaginer bien des usages.

Un nouvel acteur est venu s'ajouter aux jeunes stagiaires : l'association pour la sauvegarde du fort Barraux, présidée par M. François Lesbros, qui déploie une grande et efficace activité. Avec l'aide des Monuments Historiques et des collectivités locales, la charpente de la chapelle, en dangereux délabrement, a pu être réparée. D'autre part, l'Assemblée Générale de l'Association, tenue en octobre dernier, a décidé de financer la réparation d'une « dame ». Il s'agit d'un superbe tronc de cône habilement appareillé

qui chevauche un mur dont l'objet est de barrer le fossé et de couper l'enfilade. Mais pour rendre impossible la traversée par la crête du mur, celle-ci est interrompue par l'énorme borne qu'on n'arrive pas à serrer dans ses bras, d'où le nom qui fut donné à ce type d'accessoire par des soldats pleins d'humour (au XVII^e siècle). La Dame du fort Barraux date du début du XIX^e siècle, elle est d'une taille peu ordinaire et très spectaculaire. Les arbres l'ont complètement disloquée, elle est à la veille de s'écrouler. Les travaux ordonnés vont donc la sauver.

Tous les Grenoblois connaissent le fort du Saint-Eynard et son site exceptionnel, un belvédère vraiment unique en Europe. Malheureusement les intempéries et plus encore le vandalisme, fort actif sur un ouvrage abandonné, ont causé des dégâts qui allaient devenir irréversibles. La proposition d'un entrepreneur courageux, d'abord accueillie par certains avec méfiance, a fini par faire l'objet d'une convention entre les municipalités de Corenc et du Sappey, propriétaires, et M. Kluzenski, l'entrepreneur concerné. Il me semble que les meilleures garanties ont été prises tant pour la qualité d'exécution des travaux que pour les usages futurs des locaux réparés. Monsieur Boubert et moi-même sommes chargés de contrôler et de conseiller pour assurer une remise en état conforme à la vérité historique. Une grue a été mise en place (on l'aperçoit d'en bas), le chantier a été clôturé et un gardien avec des chiens veille en permanence. Le premier travail a concerné le frontispice d'entrée et la voûte qui le suit, dont l'effondrement n'était plus qu'une affaire de semaines. L'ensemble est maintenant sauvé, les pierres manquantes retrouvées ou retaillées, la consolidation invisible par des chaînages de béton réalisée. L'ampleur de l'ouvrage exige un plan décennal, mais nous sommes vraiment sur la bonne voie.

Robert BORNECQUE

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

est fixée au **LUNDI 3 FÉVRIER 1992, à 18 heures**

Palais de l'Université - 2, rue Général Marchand

Nous comptons sur la présence de nombreux adhérents.

Que ceux qui seraient malencontreusement empêchés nous adressent une procuration.

PROCURATION

Je soussigné, membre du Comité de Sauvegarde
du Vieux Grenoble, demeurant
donne pouvoir pour me représenter au vote en mes lieu et place à M.
à l'Assemblée générale du 3 février 1992.

Signature

Sortie du 19 octobre 1991

Vif et le Genevrey de Vif

Il s'agissait d'un modeste circuit d'à peine 40 kilomètres, mais qui nous a permis de visiter deux églises fort différentes et dignes d'intérêt.

ÉGLISE SAINT-JEAN DE VIF

Vif (déformation du latin Vicus, bourg) est habité au moins depuis l'époque romaine, sans parler d'une occupation plus ancienne du plateau d'Uriol, voisin. Une inscription incrustée dans le clocher nous rappelle l'invocation de Julius Placidianus « aux feux éternels » (ignibus aeternis). Certains ont eu la tentation d'y voir une allusion à la Fontaine Ardente, peu éloignée. Dans une chapelle servant aujourd'hui de sacristie, une autre inscription, dont le graphisme d'époque mérovingienne est fort délicat à déchiffrer, mentionne un prêtre nommé Valerianus décédé « dans la 37^e année après le consulat de Basile », c'est-à-dire en 578. Bien entendu il ne reste rien de l'église qui existait à cette époque, pas plus que de celle qui fut donnée avec trois autres à l'abbaye de Saint-Chaffre par Léotgarde, veuve du seigneur local, en 1035. Ce monastère du Velay (aujourd'hui Monastier, Haute-Loire) fut aussi appelé, on le sait, pour édifier le prieuré et l'église Saint-Laurent à Grenoble. C'est sans doute à partir du XII^e siècle que fut construite l'église Saint-Jean qui nous occupe.

Le chœur et l'abside sont romans. Ils étaient encadrés par deux absides secondaires, parallèles à la principale, mais plus courtes et communiquant avec elle. Une seule subsiste et l'arc de communication a été bouché. Ainsi s'efface ce plan appelé par les spécialistes plan « bénédictin ». Une belle voûte en cul de four (demi-coupoie) retombe sur une arcature portée par des colonnettes selon une formule décorative assez fréquente. Les murs étaient enduits. Au XIX^e siècle le peintre de Voreppe, Alexandre Debelle, les avait ornés de peintures. Le tout était assez dégradé et poussiéreux lorsqu'on entreprit une restauration dans les années 1960. On a fait tomber les enduits et mis les pierres en évidence. Ces parements rugueux nous plaisent, sans doute par leur allure naturelle, à nous qui vivons au milieu de matériaux artificiels. Mais de tels décapages ont souvent détruit à jamais des peintures médiévales cachées (et protégées) par des crépis postérieurs et, sauf le cas d'édifices en pierre de taille, les murs au Moyen Age étaient revêtus d'un enduit.

Le reste de l'église Saint-Jean de Vif rappelle beaucoup la structure de la cathédrale de Grenoble ; on entre dans l'édifice par un massif clocher porche. La nef, qui remonte au XIII^e siècle, communique avec les collatéraux par des arcades retombant sur des piles carrées. Au-dessus s'ouvre un étage de baies de tribunes. C'est exactement l'élévation d'origine de Notre-Dame. La voûte d'ogives a disparu lors du saccage de l'église, incendiée par les protestants en 1573. On voit encore le départ des nervures.

Les fenêtres, petites et cintrées, sont rapprochées deux à deux : là aussi c'est la même disposition qu'à la cathédrale de Grenoble (état d'origine, rendu visible à la dernière travée, côté nord). Un plafond de lambris remplace les voûtes effondrées et réduit fâcheusement les proportions de cette nef. Signalons encore le second clocher, situé sur le flanc sud du chœur. Effondré en 1634, il fut lentement reconstruit durant le XVII^e siècle selon des formes plus ou moins médiévales, pratique assez habituelle à l'époque (voir dans le même cas le clocher de Vaulnaveys ou celui de l'ancienne église de La Mure).

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DU GENEVREY DE VIF

A quelques pas de Vif, le village du Genevrey garde son caractère rural bien agréable. L'unique place surtout est pleine de charme. Une croix de pierre sculptée datée du XV^e siècle se dresse au centre et regarde la façade large et ébrasée de l'église dont un clocher à la fois robuste et élancé relève la silhouette. Des traces de peinture sur le tympan permettent encore de reconnaître un fragment d'une Vierge au manteau. A l'intérieur un pan de crépi porte aussi des couleurs impossibles à déchiffrer. On a ainsi la preuve du dommage causé, ici aussi, par le décapage total des parois, à peu près sûrement recouvertes de peintures définitivement détruites.

Cette modeste église possède une nef et des bas-côtés. La voûte en berceau plein cintre est scandée par des doubleaux dont les pilastres ont été rabotés à hauteur des piles carrées des grandes arcades. La voûte en quart de cercle des collatéraux forme comme un arc-boutant continu qui épaula la nef. La modeste abside arrondie s'éclaire de trois fenêtres, celle du centre largement retailée à l'époque gothique. La table de communion est une superbe grille arrondie, au fer forgé soûplement traité, signe d'une œuvre du XVIII^e siècle.

Le clocher est fort remarquable. Sur une souche carrée fort simple repose une flèche quadrangulaire en tuf. Deux étages de lucarnes ornent les pans de cette pyramide : celles du bas sont très développées, leurs deux baies trilobées se groupent sous un pignon – un gâble – très aigu. Outre ses qualités esthétiques, ce clocher est intéressant comme étape dans l'évolution qui va des flèches dépouillées du XII^e siècle (Saint-Georges et Saint-Pierre-de-Commiers, Notre-Dame et Saint-Firmin-de-Mésages, etc.) au superbe clocher de Saint-André, en passant par celui de Saint-Paul-les-Monastier.

Comme quoi il y a, non loin de chez nous, bien des coins peu fréquentés qui peuvent être la source d'agréables contemplations...

Robert BORNECQUE

Vie de l'Association

ADRESSE : 5, Place Ste-Claire, 1^{er} étage à droite (derrière la halle) - Code B 145

COTISATION : 60 F minimum - C.C.P. GRENOBLE 1320-25 N

PERMANENCES : Mardi de 15 h à 17 h

PROCHAINES ACTIVITÉS : LUNDI 13 JANVIER, à 15 heures : Visite du Musée des Troupes alpines.
Rendez-vous devant le cercle militaire, place de Verdun.

LUNDI 3 FÉVRIER, à 18 heures : Assemblée Générale.
Amphithéâtre - 2, rue Général Marchand

MARS (date à préciser) : Château de Virieu (projet).